

Commémoration de l'appel du Général De Gaulle du 18 juin 40



En ce 18 juin, journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle évoquons ensemble les événements de ce mois de juin 1940.

Juin 1940 est l'aboutissement de la « bataille de France » qui voit la débâcle de l'armée française face aux Allemands.

En effet, malgré les décisions de réarmement prises à partir du gouvernement du Front populaire au pouvoir de 1936 à 1938, l'armée française, considérée comme une des plus puissantes du monde, ne peut contenir l'armée de l'Allemagne nazie.

Lorsque celle-ci attaque en mai 1940, la défense française s'écroule.

Il y a plus de 100 000 morts, victime surtout de la pensée stratégique défensive inspirée par les anciens chefs de la guerre de 1914-1918, parmi lesquels le Maréchal Pétain,

En cinq semaines, l'avancée allemande en France entraîne la désintégration de notre armée et une gigantesque panique dans la population.

Dix millions de personnes s'enfuient sur les routes avec de maigres bagages, au cours d'un épisode resté dans la mémoire collective sous le nom « d'Exode ».





Le 17 juin, depuis Bordeaux, le Maréchal Pétain lance un appel à la radio afin de «cesser le combat» et le Général de Gaulle part pour Londres où il est reçu par Winston Churchill Premier Ministre du Royaume Uni.

Le 18 juin, en réplique à l'appel de Pétain qui appelle à la fin des combats, le Général de Gaulle lance son appel, acte fondateur de la France libre.

PREMIER APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE

LONDRES
le 18 Juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

J. de Gaulle

Le 22 juin, l'armistice franco-allemand est signé dans le wagon de l'Armistice de la clairière de Rethondes. 1 845 000 soldats français faits prisonniers sont envoyés en Allemagne.



Ce même 22 juin la BBC diffuse un nouvel appel de Charles de Gaulle qui, contrairement à celui du 18 juin dont il ne subsiste que des traces écrites, sera enregistré et que l'on peut encore écouter de nos jours.

Le 23 juin Hitler visite Paris. Et le 24 c'est la signature de l'armistice franco-italien. L'armistice avec l'Allemagne entre en application à 19 heures, celui avec l'Italie à minuit.



Il y a un peu plus d'un mois, le 08 mai, nous évoquons la fin de cette deuxième guerre en Europe après cinq longues années de souffrance et 567 000 morts pour notre pays.

Je laisse maintenant la parole à nos jeunes écoliers qui vont vous lire l'appel du Général de Gaulle du 18 juin 40 qui refuse la défaite et incite à poursuivre le combat contre l'ennemie.

Diffusion du « chant des partisans »

Le Chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

**Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel
Musique d'Anna Marly**

Remerciements à tous les participants, aux enseignantes et aux écoliers, aux membres de l'association des anciens combattants Sempigny/Pont L'Evêque et aux bénévoles de l'association « Lib44 »

Jean-Yves DEJOYE – Maire de SEMPIGNY....